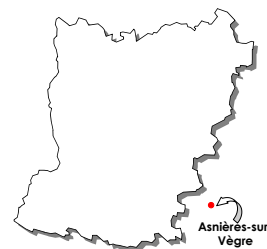


Asnières-sur-Vègre (Sarthe) et son église L'enfer est au rendez-vous

Le dimanche 23 mars 2008, nous avons inauguré la première visite guidée de l'année, à Asnières-sur-Vègre, petite cité de caractère au sud-ouest de la Sarthe, à une dizaine de kilomètres de Cossé-en-Champagne et de Sablé-sur-Sarthe. Une quinzaine de personnes ont bravé la pluie. Heureusement, nous sommes à l'abri pour découvrir l'église Saint-Hilaire et son « *ensemble de peintures murales médiévales d'une grande qualité artistique* » (XII^e – XVI^e siècle).



Vierge en majesté (fin XII^e siècle) : tient-elle une perle, une hostie (présence du Christ) ou bien le vestige d'un sceptre ? Les trois hypothèses sont formulées.



Cerbère, chien à trois têtes, repoussé par le Christ et escaladé par un diablotin qui s'occupe des avarés.

Recouvertes d'un badigeon de chaux depuis plusieurs siècles, ces peintures étaient ainsi protégées. Aujourd'hui, une partie seulement est dégagée : d'une part il faut réunir des fonds importants pour les restaurer et les préserver ; d'autre part on peut supposer que les techniques vont se perfectionner et il est opportun de conserver des peintures bien à l'abri pour les décennies ou siècles à venir...

Les peintures les plus anciennes remontent au milieu du XII^e siècle. À une époque où peu de personnes savaient lire et écrire, ces peintures sont des messages destinés à familiariser les fidèles avec les dogmes chrétiens. Un cours de catéchisme en quelque sorte, où religion et iconographie sont imbriquées.



Un soldat de la Fuite en Égypte porte le harnachement militaire en usage à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle.

La suprématie de l'Église

Une Vierge à l'Enfant (milieu du XII^e siècle) est peinte au côté nord de l'arc triomphal. Il s'agit en fait d'une « fresque », réalisée alors que le mortier était encore frais. Ces peintures sont très résistantes mais il fallait peindre à la journée, ou alors utiliser ensuite d'autres techniques, ce qui explique que des parties sont plus ou moins bien conservées.

Juste après, nous découvrons une Adoration des rois mages (fin XII^e siècle), placée en face du portail latéral d'entrée. Ce ne serait pas dû au hasard. En entrant dans l'église, une Vierge en majesté nous apparaît et un roi est agenouillé à son côté. Asnières est une seigneurie

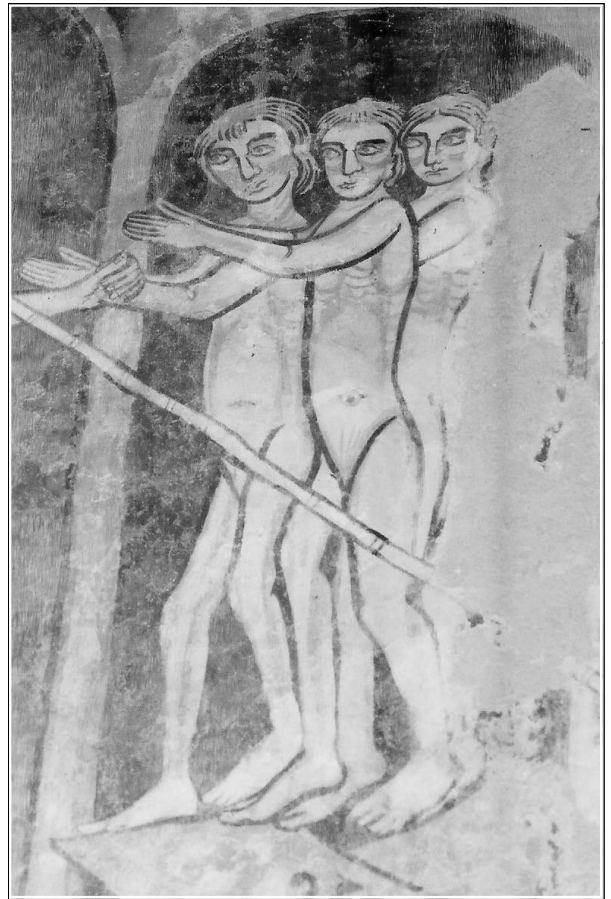
ecclésiastique entourée de seigneuries laïques. La Vierge incarne le pouvoir spirituel ; les rois mages le pouvoir temporel. Nous avons ici un manifeste pour illustrer la suprématie de l'Église.

Une volonté de faire peur...

Fin XII^e–début XIII^e siècle, la mort est omniprésente. L'Église invite instamment les fidèles à suivre ses enseignements car, sinon... Pour faire obéir, on fait peur. Au fond de l'édifice, tout le revers de la façade est peint. Le Christ réussit à repousser, avec son bâton, un chien monstrueux à trois têtes, Cerbère, gardien des Enfers, et sauve ainsi quelques élus.

Mais les avares, les luxurieux et les orgueilleux ont moins de chance. Les premiers sont entraînés par des diabolins vers un anti-Abraham qui tient sur ses genoux l'âme de Judas avec la bourse autour du cou... Les luxurieux sont plongés dans le chaudron bouillonnant... Quant aux orgueilleux, ils reçoivent des coups de bâton sur une grande roue avant d'être précipités dans le puits de l'oubli...

L'église Saint-Hilaire propose un plus gentil avertissement, également juste face à l'entrée, à l'intention des femmes bavardes ⁽¹⁾. Un diable écrit tout ce que deux bavardes racontent, espérant bien réutiliser tout cela lors du jugement dernier.



Trois élus, sauvés par le Christ, échappent au gardien des enfers.



L'église d'Asnières-sur-Vègre est célèbre pour ses peintures murales mises au jour en 1950.

Pour en savoir plus :

- Christian Davy, « La peinture murale dans les Pays de la Loire », *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, supplément n° 10, Laval, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, 1999 (Asnières-sur-Vègre : pages 308 à 316).
- Reproductions photographiques des peintures romanes sur le site : www.art-roman.net/asnieres/asnieres.htm.



Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste qui porte une tunique à rayures. On a voulu lui donner les caractéristiques d'un ermite, mais il apparaît ainsi comme un marginal (peinture murale beaucoup plus récente).

⁽¹⁾ – On retrouve une scène similaire à Parné-sur-Roc (cf. *La Lettre du CEAS* n° 226 d'août 2007).